

BeauxArts Magazine,
Paris, N° 401, Nov. 2017, page 85
par Judicaël Lavrador

Vittorio Santoro Tout reste à élucider

Né en 1962 à Zurich, où il vit et travaille en alternance avec Paris.
Représenté par la galerie Thomas Bernard-Cortex Athletico (Paris).



Dans ses sculptures qui ne tiennent souvent qu'à un fil, Vittorio Santoro combine univers domestique et questions de société, le dedans et le dehors. Tênu, le chemin qu'il trace de l'un à l'autre s'appuie sur des indices, des traces dans et hors de l'exposition. L'art et son

appréhension deviennent un parcours où tout – le sens et la beauté – reste à élucider. Pour cela, suivant la proposition de l'artiste italo-suisse pour le prix Duchamp, il faut passer un premier obstacle fort délicat : une fenêtre équipée d'une lame de guillotine qui laisse voir l'exposition autant qu'elle en défend l'accès. On y entre donc par les côtés ! Alors on peut fouler les plaques de cuivre posées au sol, assemblées comme un puzzle. Une sorte de plan y est tracé, indiquant l'emplacement de neuf drapeaux pendus par Vittorio Santoro sur la façade d'immeubles parisiens. Plus un dernier placé là, au Centre Pompidou, dans l'ombre d'une poutre brisée, suspendu à un fil. Intitulée «Une porte doit être ouverte ou non fermée», cette exposition fragmentée laisse le spectateur s'engouffrer dans ses brèches. J. L.

Point fort > Une mise en scène haletante animée d'une volonté d'ouvrir l'art (et le musée) sur le dehors.

Point faible > Subtile et ténue, la proposition se dérobe en partie à la vue (certaines pièces sont présentées hors les murs), ce qui risque de dérouter.

